



ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

Redige en collaboration.

Bureau: Archereche. Montreal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, SAMEDI, 25 SEPTEMBRE.

No. 24.

PROGRAMME.

Lundi, 27 Septembre.

BAZAR

De 2 à 10 heures P. M.

A 8 heures P. M.

ENTREE DE CROWFOOT ET DE SA SUITE

DANS LA SALLE DU BAZAR

PRÉSENTATION D'UNE ADRESSE.

RÉPONSE.

DURANT LA SOIREE,

Musique par la Fanfare de la Cité

Monday, September 27th.

BAZAAR

From 2 to 10 P. M.

At 8 P. M.

SOLEMN RECEPTION OF CROWFOOT & HIS SUITE.

PRESENTATION OF AN ADDRESS.

ANSWER.

DURING THE EVENING,

Music by the City Band.

AUTOUR D'UN TITRE

ML me tombe sous la main un numéro du *Bazar* ; c'est le 18e et il porte la date du 18 septembre. Je l'ouvre, par hasard, à la page 215, et je lis en gros caractère — je crois que les imprimeurs appellent cela du *small pica*, — “ Autour du Bazar—*Suite* —Département de la paroisse de St-Barthélemy—Liste des objets.”—Cela commence tout de suite à m'intéresser, la liste des objets de la paroisse de St-Barthélemy. J'ai peu connu St-Barthélemy, mais j'en ai beaucoup entendu parler ; ce fut un apôtre et un grand saint qui prêcha la foi dans les contrées les plus barbares de l'Orient et jusqu'aux extrémités des Indes, suivant les uns, dans l'Arabie-Heureuse, la Phrygie et autres pays voisins, suivant les autres. Il fut écorché vif, dit-on, en Arménie, et n'a laissé aucun écrit. Saint Barthélemy est encore le nom d'une journée fameuse dans l'histoire, la journée du dimanche, 20 août, 1572 ; c'est également le nom d'une grande paroisse du comté de Berthier. Ma science, malheureusement ne va pas plus loin ; mais en voilà déjà assez pour captiver notre intérêt et faire naître en nous un désir légitime de parcourir la “ liste des objets ” de Saint Barthélemy ; ne résistons point à cette excusable tentation.

Je vois d'abord, dans cette liste, “ *un buste de sainte Cécile.* ” Sainte Cécile fut la femme de saint Valérien, et, est devenue, plus récemment, la patronne des musiciens. C'est la sainte la plus chantée sinon la plus enchantée de tout l'univers. Que de beaux talents elle a inspirés ; mais aussi, trois fois hélas ! que de médiocrités elle a, — sans le vouloir, peut-être sans le savoir, — poussées sur le chemin des fausses notes et des mauvais doigtés ! Son buste élégant va sans doute aller servir d'ornement au salon modeste d'un artiste véritable ; il se pourrait bien, aussi, que le sort le fit s'égarer dans le boudoir d'un croquenotes à la mode où il est destiné à entendre pendant des années et des années, et sans se plaindre, des doubles-croches échavelées qui passent avec la rapidité, mais avec la sensation douloureuse d'une décharge électrique.

Pauvre buste de sainte Cécile !!

— *Cage d'oiseau.* Il y a une cage d'oiseau, sur la liste. Je la vois d'ici : une jolie petite cage en fil de cuivre doré, avec de petits barreaux en frêne verni —, peut-être en noyer noir, c'est plus riche. Dans cette petite cage, un petit oiseau jaune, un scrin, ira à chaque instant frapper sa petite tête contre les fils de cuivre, avec la louable intention de s'élaner au delà, dans cet espace qu'il sent fait pour lui mais qu'il ne peut atteindre. Ne voyez-vous pas, dans ce petit oiseau, notre intelligence captive qui travaille constamment à percer le mur impénétrable du grand au-delà qui l'environne ; notre intelligence qui retombe, après chaque effort, vaincue mais espérant encore, espérant toujours ; et qui, de même que l'oiseau, ne pourra prendre son véritable essor que quand les barreaux seront brisés, quand le mur sera renversé par une catastrophe suprême.

Pauvre petit oiseau ! Pauvres nous autres !!

— *Coussin en soie rose, Boîte à ouvrage en peluche, Juppon en*

drap garni de velours, Porte-balai, Sachet parfumé, Petit miroir. Quelle charmante réunion d'objets à faire rêver les jeunes filles et les jeunes femmes, et même les vieilles femmes et les vieilles filles, — si, toutefois, il est possible qu'il en existe de cette dernière catégorie.

Voyez-vous la jeune fille, ou la jeune femme, revêtue du jupon en drap garni de velours, à demi couchée sur le coussin en soie rose ? Elle a déposé tout près d'elle le sachet parfumé ; elle tient à la main le petit miroir auquel elle fait bien des questions et qui lui répond avec un accent de vérité si flatteuse qu'elle ose à peine y croire. De temps à autre, elle regarde le porte-balai, puis, la boîte à ouvrage en peluche : lequel des deux choisir. La boîte à ouvrage représente *l'ouvrage*, c'est vrai, mais un ouvrage facile, qui ne demande aucun sacrifice, aucun effort, qui ressemble au repos presque à s'y tromper. Tout est mignon, dans cette boîte ; rien n'est rude, rien ne sent le travail ; si bien qu'on se sert des outils qui s'y trouvent pour faire une dentelle qu'on nomme je crois *frivolité*. D'autre part, le porte-balai symbolise le devoir austère de la véritable ménagère. Si je cherchais à peindre l'emblème de la femme forte de l'Évangile, je crayonnerais un porte-balai, — avec son balai par exemple. C'est l'outil par excellence de la femme laborieuse. Le voyez-vous, ce balai actif et léger, qui vole, poussé par une main sûre ? Ici il enlève la mousse des tapis, là il gratte sans pitié ces petits coins obscurs où la poussière se croyait chez elle par droit de prescription. Il remue, il travaille, il court en tous sens. Frappe-moi sous ces rideaux qui gardent encore les traces de la dernière sauterie ; abat-moi ces toiles d'araignée qui se dissimulent dans les angles ; fouille-moi ces housses qui portent tant de vilaines choses dans leurs plis ; agite, secoue, balaye, enfin, puisque tu as été fait pour cela.

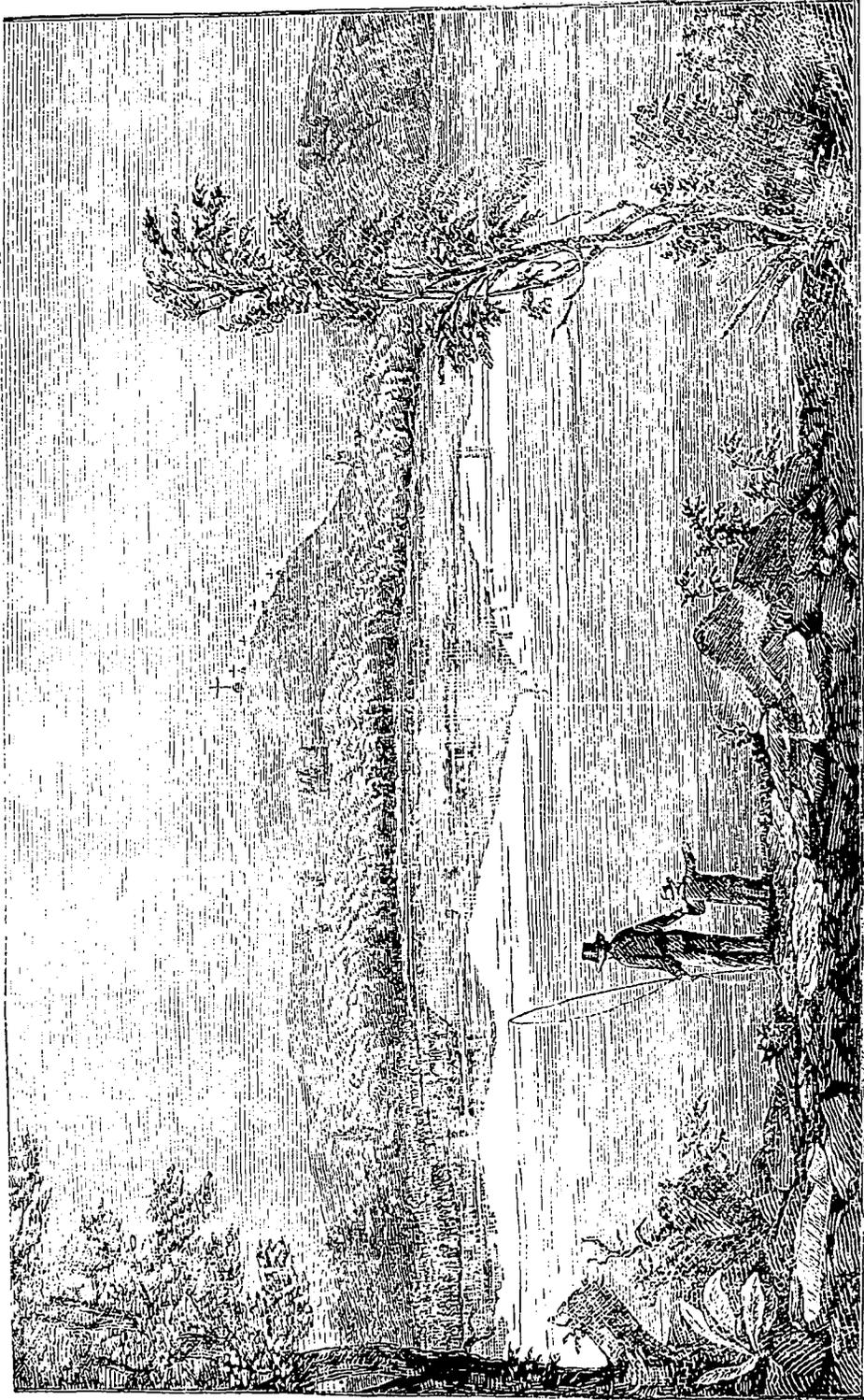
Que va-t-elle choisir, la jeune fille en jupon de drap garni de velours, assise sur le coussin en soie rose, avec son sachet parfumé et son petit miroir ? Sera-ce la boîte à ouvrage, sera-ce le porte-balai ?

Mystère.

Quant à moi, si j'avais voix au chapitre, je sais bien ce que je choisirais... Mais, hélas ! ce que je choisirais ne me choisirait point sans doute. O mes pauvres vingt ans, qu'êtes-vous devenus !

— Si je ne craignais pas de vous ennuyer, je relèverais bien encore quelque chose dans “ la liste de Saint Barthélemy. ” Il y a surtout *Un couvre-pieds rose, une poupée et des petites mitaines en laine*, qui, je ne sais comment, font trembler ma paupière.

O les enfants, ô les bébés ! Quand même Dieu ne nous aurait pas donné ce grand soleil qui illumine et réchauffe nos jours ; cette lune blanche et ces étoiles brillantes qui éclairent discrètement le silence de nos nuits ; cette mer bleue qui nous berce de son murmure dans ses jours de calme, ou qui nous offre, dans sa colère, ces spectacles terribles et sublimes dans lesquels nos âmes reconnaissent un reflet de la puissance du Créateur ; quand même Dieu n'aurait pas semé autour de nous toutes ces merveilles que nous contemplons, depuis l'insecte qui vit sur un grain de poussière jusqu'aux soleils innombrables qui sillonnent l'espace,



BENÉDICTION DE LA CROIX DU MONT ST HILAIRE,

PAR MGR. DE FORBIN JANSON,

Le 6 Octobre 1841.

nous lui devrions encore une reconnaissance infinie, éternelle parce qu'il a mis sur la terre, à côté des douleurs et des larmes, ce bienfait divin, ce sourire céleste : les bébés, les enfants.

Ah ! si j'étais poète, je ne tirerais de ma lyre qu'un seul accord, et ce serait pour les chanter partout, pour les chanter toujours, ces doux petits enfants qui sont la joie de la famille et la véritable lumière du foyer ; qui pénètrent dans notre vie comme l'aurore entre dans l'ombre pour en chasser les nuages et répandre partout la clarté et la chaleur.

Mais je ne suis pas poète et je n'ai plus vingt ans. Pourtant, si j'avais à choisir, je prendrais, dans la "liste des objets de Saint Barthélemy," *le couvre-pieds rose, la poupée et les petites mitaines en laine*. Et je crois que, en fin de compte, je ne serais pas encore le plus mal loti.

NAPOLÉON LEGENDRE.

LE JUIF-ERRANT

MARK Twain et moi, nous avons fait des recherches longues et inouïes pour reconstruire l'histoire d'Isaac Ahasvérus, communément appelé le Juif-Errant ; des recherches couronnées de succès, car les dépôts d'archives du Groënland, du centre de l'Afrique et de la banlieue de Montréal nous mettent en état de publier bientôt un ouvrage en onze cents volumes, tous plus intéressants les uns que les autres.

J'ai feuilleté le *Juif-Errant*, d'Eugène Sue. Il n'y a rien là-dedans, sauf peut-être une brochure d'élection municipale. Nos sources de renseignements sont plus riches et plus authentiques.

Isaac descendait en ligne diagonale d'un fils de Caïn renommé pour ses longues jambes. La famille était rentrée à Jérusalem, après la captivité de Babylone, et y avait fondé une manufacture de vélocipèdes. Notre Isaac prospérait. C'était un contribuable de la rue Artaxercès-Longue-Main, où il exploitait son industrie. A part cela, il avait en propre et sans redevances, deux belles maisons qu'il louait avantageusement, et c'est pourquoi on disait de lui : " Il vit de ses rentes "—ou " Il vide ses rentes," car en dépit de ses ressources, on ne le voyait jamais avec plus de cinq sous dans le gousset.

Lorsqu'il s'oublia au point de commettre l'acte d'irrévérence qui l'a rendu célèbre à son grand chagrin, il ressentit dans les mollets un chatouillement dont il ne s'expliqua pas la cause tout d'abord. Ces agaceries des nerfs s'étendirent de la hanche au pied, et il éprouva le besoin de marcher pour tâcher de les calmer. Un jour, il sortit de la ville, et ne revint pas. Ce fut le commencement du voyage interminable.

Sa première étape eut lieu à Capharnaüm. On y loge à la nuit pour cinq sous. Déjeuner même prix.

Il était dans sa destinée de ne jamais retourner sur ses pas. Croyant donc reprendre le chemin de sa manufacture, il arriva à Damas et y dépensa une piastre pour son logement. A Damas si vous dites cinq sous cela signifie une iastre turque.

La démangeaison des jambes continuait. Isaac regarda le soleil, crut s'orienter sur Jérusalem et reprit sa marche. Il arriva en Perse, pays ainsi désigné par les géographes modernes parce que le Juif-Errant y perça pour la première fois aux yeux des populations qui n'avaient jamais vu de Juif.

Dans la ville de Téhéran, plusieurs notables vinrent à sa rencontre et lui demandèrent s'il était le Juif-Errant, et c'est alors seulement qu'il comprit le rôle qu'il jouait dans le monde. Pour prouver son identité, il mit la main dans sa poche et en retira une pièce de cinq sous, à l'effigie de la reine Victoria. On lui fit voir les monuments de cette ancienne capitale, et comme les échevins lui parlaient d'Alexandre le Grand, il eut la curiosité de suivre la route tracée par ce héros dans la direction de l'Inde, où il arriva l'an 98 de notre ère, en pénétrant par le Panjeb. A Delhi nous perdons sa trace.

Il était devenu passionné pour les voyages et se proposait d'adresser des lettres aux journaux de Montréal sur ce qu'il voyait. Le malheur est qu'il ne savait pas écrire en ce temps-là.

Certains renseignements nous font croire qu'il vécut en Chine et y consulta les mandarins lettrés dans l'espoir de se guérir du picotement des jambes.

Nous le retrouvons au milieu du troisième siècle, dans le golfe Persique, rentrant à pied dans sa patrie, pour revoir Jérusalem et retirer le loyer de ses maisons.

Il fut surpris d'apprendre que, durant son absence, Titus avait bouleversé les principaux édifices de la ville, et que le commerce des vélocipèdes ne roulait plus du tout. Mais les locataires de ses immeubles furent de bon compte avec lui, il accepta d'eux la somme de cinq sous donnant quittance générale pour le passé.

Le bruit de son retour attira une grande foule sur la place publique. Le maire Beaugrand présidait. Isaac tenta d'adresser la parole au public sur la politique des Romains en Palestine : " Concitoyens," dit-il..... mais une violente secousse du sol l'interrompit en jetant l'auditoire dans cette posture humiliante que l'on appelle les quatre fers en l'air.

Il voulut poursuivre, néanmoins. Le pavé s'agita de nouveau ; la foule prit peur, et la popularité du Juif-Errant s'évanouit.

Les chatouillements recommencèrent. Cette fois il partit pour l'Égypte et y acheta les aiguilles de Cléopâtre qu'il se proposait de revendre avec profit aux Américains et aux Anglais. Puis il parcourut le Sahara et prépara les plans de M. de Lesseps pour la création d'une mer d'eau salée en ces endroits. Vers l'an 392 il devint officier de l'Académie de Tombouctou, un corps de savants qui ne reconnaît ni l'écriture ni la photographie, mais qui admet les poètes. Isaac composait des couplets en marchant, témoin la chanson qui porte son nom et qui l'a fait recevoir membre titulaire des Muses Santones, en compagnie de plusieurs Canadiens.

Se trouvant un jour sur les bords du Rhône, il eut connaissance des barbares de la Germanie et devina qu'ils allaient renverser l'empire romain. Son sang Juif ne fit qu'un tour. En deux minutes, il devint Visigoth, et le lendemain chef de tribu parmi ces hordes estimables.

Après la conquête de Rome, il reçut en partage le royau-

me de Lombardie, où il régna cent huit ans. Cette longévité provoqua des soupçons. Ses ministres lui demandèrent si, par hasard, il n'était pas le Juif-Errant, d'autant plus qu'il n'avait jamais conservé dans le trésor public plus de cinq sous à la fois. Il fut obligé de répondre honnêtement et perdit la couronne, car les Juifs n'étaient nulle part respectés des populations.

La nostalgie s'empara de son âme. Il retourna à Jérusalem et régla ses loyers, mais les rues dans lesquelles il passait ondulaient sous ses pas comme une mer agitée et le conseil municipal le chassa, avec injonction de nommer un procureur résidant pour gérer ses affaires locales.

C'est alors qu'il composa la fameuse strophe :

Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre Juif-Errant !

Pour témoigner au peuple de Jérusalem qu'il ne voulait plus avoir de rapport avec lui, il changea son nom hébreu de Ahasvérus en celui de Laquedem qui a une teinte latine, susceptible d'irriter les oreilles des Juifs.

A partir de ce moment il fut sans cesse malheureux. Il se réfugia en Espagne. Dans une de ses heures sombres, la pensée du suicide traversa son cerveau, et il se précipita des hauteurs des colonnes d'Hercule dans le détroit de Gibraltar. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il savait nager et que l'eau était amère ! Des pêcheurs le recueillirent au rivage, un peu évanoui mais parfaitement lavé. Il était âgé de cinq cents quarante ans et venait de prendre son premier bain.

" Marche ! " Ce mot commençait à l'ennuyer. Il s'enrôla sous Charles Martel et courut après les Sarrasins, dans l'espérance de se faire assommer par ces mécréants. Tout réussit à l'inverse de ses désirs et il devint le Petit-Caporal de l'armée des Francs.

Je le retrouve, plus tard, dans les troupes de Charlemagne, combattant les Saxons, mais invulnérable toujours, ce qui faisait son désespoir. En l'an 802, l'empereur voulut lui confier le commandement d'une place de guerre. Il refusa, disant :

Monsieur, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur :
Jamais je ne m'arrête
Ni ici, ni ailleurs.

Autant valait dire qu'il était le Juif-Errant. Cet aveu lui fit perdre son grade dans le régiment de pied où il était capitaine.

Marche ! marche ! marche !

Un jour, près de la ville
De Bruxelles, en Brabant,
Des bourgeois fort dociles
L'abordent en passant.

Le fait est qu'il était à la recherche de Geneviève de Brabant, qui passait pour s'être égarée dans le pays, en fuyant l'infâme Golo son tyran.

De longs siècles s'écoulèrent.

Sous Godfroy de Bouillon, le triste Isaac revit Jérusalem et trouva ses maisons en cendres, détruites par ses amis les

Croisés, dans les rangs desquels il occupait un poste de simple soldat. Lusignan, qui fut roi de Jérusalem, l'a bien connu à cette époque, comme je m'en suis assuré en consultant ses mémoires qui sont entre les mains de l'autre } Lusignan, rédacteur de la *Patrie*.

Le Tasse qui en fait mention dans la *Jérusalem Délivrée*, raconte que

Jamais on avait vu
Un homme aussi barbu.

Cette citation heureuse m'a été fournie par Tasse, de la *Minerve*, qui a francisé son nom quelque peu.

Le couplet suivant est de Faucher de St-Maurice, faisant parler Isaac Laquedem :

J'ai vu dedans l'Europe
Ainsi que dans l'Asie,
Des batailles et des chocs
Qui coûtaient bien des vies !

Il était jaloux de ceux qui parvenaient à se faire tuer, mais le sort lui criait : " En avant ! marche ! "

Le beau Dunois ! Que savons-nous du beau Dunois ? Seulement ce qu'en a dit la reine Hortense :

Partant pour la Syrie,
Le jeune et beau Dunois.

Si je vous révélais qu'il s'agit dans cette chanson du pauvre Juif-Errant ! C'est pourtant la vérité. Vers l'an 1420 il prit le surnom de Dunois et s'engagea contre les Anglais à l'instigation d'Alain Chartier, de Lotbinière, vingt-deuxième grand-père du lieutenant-colonel Alain Chartier de Lotbinière-Harwood. Ses exploits attirèrent l'attention. Avec la Hire, Xaintraille et LaTrémouille, il fut l'un des meilleurs officiers de Jeanne d'Arc. Après la guerre, il fit un voyage en Syrie et releva ses deux maisons de Jérusalem. La reine Hortense l'affirme.

Un long silence règne après cela. Je retrouve Isaac sur le navire de Christophe Colomb, allant à la découverte de l'Amérique. Les Sauvages ne voulurent ni le manger ni le tuer. Il s'en retourna penaud et ayant appris à écrire à temps perdu, il publia un livre dans lequel il attribua la découverte du Nouveau-Monde à Améric Vespuce, pour se venger des Caraïbes.

Nous savons de bonne source qu'il accompagna Cartier au Canada.

Longtemps après, je le vois faisant des expériences sur la vapeur d'eau, en compagnie de Denis Papin. Tous deux cherchaient le moyen de se faire sauter—mais sans résultat.

Je ne crois pas à l'invention de la poudre parce qu'elle nous a été fournie par un Allemand.

La dynamite, les chemins de fer et les pillules patentées n'ont aucun effet sur lui. La dernière fois que je l'ai vu, il m'a dit :

La mort ne me peut rien,
Je m'en aperçois bien.

J'ai consigné ces paroles mémorables dans la dernière édition du *Chansonnier Canadien*.

Sa conversation dénote un profond découragement. Pour le distraire, je lui ai dit :

" Venez à Montréal, que vous n'avez pas revu depuis votre voyage avec Jacques Cartier (sans trait d'union) et

vous verrez la place Jacques-Cartier (avec trait-d'union) ainsi que la banque Jacques-Cartier (encore avec trait d'union) puis vous nous direz si la bourgade d'Hochelaga était située à l'endroit où nous construisons la cathédrale ; vous serez bien reçu au bazar.....

—“ Ah ! reprit-il en m'interrompant, j'y songeais, mais je crains la picotte..... qui peut me défigurer ! ”

BENJAMIN SULTE.

Harvest Time.

Behold the fields, as one vast flood of gold,
Are swaying gently, by the breezes kist,
Hot is the sun, nor doth he ne'er desist
To draw the moisture from the parching mould.
Now comes the swain armed with his sicle cold
And soon the sheaves fall from his bony fist
As houghty warriors, wounded in the list,
When come to combat them the knights of old.
Sweet harvest scents about us float the while,
The black bird whistles to his mate below,
Or sports himself among the rustling leaves.
Then come the wains, in single lengthy file,
And filled with joyous swains, they homeward go,
Gwaning beneath the lusty yellow sheaves.

E. A. RANSON.

Grand Forks, D. T.

LARME ET PERLE.

—Où vas-tu, perle brillante
Qui sors du fond de la mer ?
—Où vas-tu, larme brûlante
De la douleur fruit amer ?

—Moi, d'une couronne altière
Je vais orner le milieu
—Moi, je porte la prière
Et le deuil d'une âme à Dieu.

P. BLANCHEMAIN.

L'âme, faiblissant par intervalles, se retourne douloureusement sur elle-même. Elle redescend aux rivages de sa jeunesse pour y rechercher ses larmes, et ne pouvant plus pleurer comme alors, elle se nourrit un moment de leur amer et joyeux souvenir.

LACORDAIRE.

LE BEAU ET L'ART.

Ce qui donne du prix à l'humaine existence,
Ah ! c'est de la beauté le spectacle éternel !
Qui peut la contempler dans sa plus pure essence,
En garde sur ses jours un reflet immortel.

Il ne suffit pas d'avoir des yeux et des oreilles pour comprendre et goûter les œuvres de l'art. C'est faute de connaître cette vérité que beaucoup se privent des jouissances ineffables que procure la contemplation du beau. L'art est un sanctuaire où l'on ne pénètre qu'après une lente initiation : c'est cette pensée qui a porté nos concitoyens d'origine anglaise à faire donner, trois ou quatre fois dans l'année, des lectures sur les questions de l'art, dans les salles de l'Art Association." C'est peu, mais c'est déjà quelque chose ; et ils savent en profiter, car la salle, d'ordinaire, est trop petite pour contenir la foule qui s'y presse.

Jusqu'ici nous sommes restés en dehors de ce mouvement, mais nous apprenons avec plaisir que l'Union Catholique doit prendre l'initiative d'une réforme sur ce point. Pendant le mois de Novembre prochain, son président M. Alphonse Leclaire donnera sur ce sujet de l'art une série de lectures auxquelles le public sera admis.

Ce qui n'ajoutera pas peu à l'attrait de ces causeries, c'est que M. Leclaire a bien voulu promettre de les illustrer avec des gravures de sa riche collection particulière, et, grâce au concours de M. Archambault, notre habile photographe canadien, chaque auditeur pourra remporter chez lui un beau souvenir des principaux tableaux dont il aura été question.

Nous donnons donc rendez-vous dans les salles de l'Union-Catholique à tous ceux qui prétendent aimer le beau, pour assister à ces lectures, dont la date sera annoncée plus tard. Nous osons leur promettre une véritable jouissance artistique dès le premier pas dans le sanctuaire de l'art, où ils seront introduits par le conférencier.

CHRONIQUE.

A quoi tient la gloire ! Ce soir nous avions la tête remplie d'idées, mais nous avons oublié notre crayon. Heureusement qu'une aimable jeune fille est venue à notre secours et nous a généreusement prêté le sien. Quand nous songeons à tout ce que ce crayon eût pu faire dans l'intérêt du bazar, nous regrettons presque de l'avoir accepté. Que de noms auraient figuré sur une liste de rasle ! Que de pièces de belle monnaie blanche seraient tombées dans la caisse du bazar ! Pour étouffer le remords, continuons vite notre chronique.

* * *

Hier soir, la palme fut aux guerriers de Caughnawaga. Quel concert ils nous ont fait entendre ! Nous avons encore, au moment où nous écrivons, ce spectacle original sous les yeux. Ces braves enfants de la forêt portaient leur costume

national, au grand amusement des assistants. Après le concert, ils ont passé à travers la foule, visitant les divers départements du bazar. Ce sont de superbes gaillards. La galerie de la presse a eu l'honneur de la visite de l'un d'eux.

* * *

Un chef sauvage, nommé Beauvais, nous a fait un discours qui nous a été ensuite interprété par le révérend Père Burtin, O.M.I. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ce morceau d'éloquence qui nous a paru avoir beaucoup de feu et d'entrain. A vrai dire, ce discours serait aussi inintelligible pour nos lecteurs que pour nous-même.

* * *

Le père Lacombe fut au nombre des hôtes du bazar hier soir. C'est à lui que nous devons la visite du chef Crow-foot. Au nom de tous, merci !

* * *

Au moment où nous écrivons, une foule énorme circule dans les vastes salles du bazar. Quelle belle récolte pour les sollicituses ! Assurément notre crayon pourrait être plus utile à l'œuvre de la Cathédrale dans les mains de notre aimable amie. Nous courons le lui rendre. Les lecteurs du *Bazar* nous pardonneront si la chronique est plus courte qu'à l'ordinaire.

PIETRO.

LES MACHINES A COUDRE AU BAZAR.

Nous attirons encore une fois l'attention des visiteurs sur les objets si utiles et si beaux à la fois, que MM. Martel, Simard et Levert ont donnés au bazar. Huit machines à coudre de première qualité et de la plus grande élégance, dont quatre font partie de la grande loterie, et les quatre autres avec un portrait de Mgr Fabre et une bannière aux armes pontificales, sont mises à la raffle, à vingt-cinq cents du coup, ce qui donne six chances à ceux qui s'inscriront.

Une machine à coudre, on en conviendra, est une chose un peu plus nécessaire qu'une poupée, qu'une bannière ou qu'un coussin. Que les visiteurs qui remontent la grande nef fassent donc en sorte de n'être pas complètement dévalisés par toutes les jolies zélatrices qu'ils rencontreront, et qu'ils gardent assez d'argent pour pouvoir tenter le sort sur les machines à coudre Nouveau Williams, au département *St-Edouard*, à gauche de la table des liqueurs.

Comme au sein du grand océan un bois flottant en rencontre un autre, ainsi les êtres se rencontrent un moment sur la terre.

RAMAYANA

On annonce que vêt la visite au bazar du chef sauvage *Crow-foot*, et la nécessité de l'union en face d'un étranger aussi redoutable, *J. D.* et *Pietro* vont enterrer la hache de guerre.

PETITES NOUVELLES.

Monsignor Straniero, l'ablégat qui a apporté la barrette à Son Eminence le Cardinal Gibbons, à Baltimore, était au bazar hier soir.

Nous avons pareillement reçu la visite de Mgr Clut, O.M.I., évêque d'Arindel et vicaire apostolique des régions polaires du MacKenzie.

* * *

Hier encore, plusieurs anciens élèves du collège de Montréal se sont réunis dans le grand réfectoire du bazar pour prendre une soupe aux huitres.

Un five-o'clock-tea donné par la section *St Patrice*, sous la direction de Mme Hingston, présidente, a eu un succès complet. Un très grand nombre de personnes assistaient à cette réunion qui garda cependant le cachet d'une réception privée.

La partie musicale a été rendue admirablement bien par Mlle Villeneuve, Mlle Tessier, Mlle Crompton et M. Clarke.

* * *

Jamais, depuis le commencement du bazar, la foule n'a été aussi considérable qu'hier soir ; la visite des sauvages de *Caughnawaga* était pour beaucoup dans l'attraction.

Avant le chant et la danse, qui amusèrent beaucoup les quatre milles personnes présentes, le chef s'avança sur l'estrade et prononça un discours que le R. P. Burtin traduisit en ces termes : Le chef salue l'auditoire, au nom de sa tribu, il félicite les citoyens de Montréal d'avoir élevé un si beau temple à la gloire du vrai Dieu, et il les encourage à continuer une œuvre si bien commencée. Les Iroquois de *Caughnawaga* ont été heureux d'apporter leur faible contribution au bazar qui doit aider à achever cette cathédrale.

* * *

Section Notre-Dame.—Objets donnés.

Deux flacons de porcelaine de Sèvres, monture en cuivre doré, par Mme Mondoux.

Deux peaux de renard pour couverture de voiture, Mme Kornmaier.

Plusieurs articles de fantaisie, Mme J. L. de Martigny.

Plusieurs corbeilles de fleurs, Mme Huguet-Latour.

Objets achetés :

Une croix de cire sous verre, Mme Labrèche.

Une poupée, Mme Bureau.

* * *

Section St Vincent de Paul.—

Salière en argent, gagnée par M. F. Sullivan, 40 Osborne,

Corbeille en argent, gagnée par M. Michaud, 1305 rue Ontario.

Section St. Jacques.

Pantoufles gagnées par M. Moise Boyer.

Paroisse St-Jacques.—Effets râflés.

1 bannière en pluche rouge brodée en chenille gagnée par Mme J. W. Mount.

1 crucifix sur peluche rouge gagné par M. Odilon Dupuis rue St-Hubert.

1 théière par Mme F. X. St-Charles.

1 bannière en peluche avec fleurs en relief gagnée par Mme Aimé Mathieu, 62 rue Berri.

* * *

St. Ann's section.—

Painted plaque won by R. W. Smith.

A hand painted banner, won by Mr. Hughes.

* * *

St. Gabriel's section.—

Fish-slice won by Mr Cavello.

* * *

St. Patrick's section.—

Parnell's Picture, won by Miss Maud Bergin.

Gold pencil, won by Mr J. L. Anderson, 40 Osborne street

A cushion presented by Mrs. Ferron was won by M. P. Palin

* * *

Section du couvent d'Hochelega.—

M. J. M. Emard a acheté une plaque en porcelaine peinte à l'huile ; sujet : le bon Pasteur et la brebis perdue.

Une boîte de couteaux et fourchettes d'argent, gagnée par M. Sadlier.

La statue d'un Sauvage a été achetée par M. A. Laberge.

La magnifique aiguière d'argent, donnée par Mme Juge Bélanger, de Beauharnois, a été gagnée par Melle J. Mount.

A vendre :

Une garniture de lit, comprenant quatre morceaux, en satin blanc, peint, avec puffs et dentelle ; faite en Orégon ; prix \$100.

Une paire de rideaux en dentelle guipure ; prix : \$40.

* * *

M. l'abbé Provencher, a envoyé son grand ouvrage de Québec à Jérusalem, et la Petite Faune Entomologique.

M. l'abbé Daniel, P.S.S., a pareillement donné un exemplaire de l'Histoire des familles illustres au Canada ; et la Terre Sainte de Victor Guérin ; en tout trois magnifiques volumes.

Nos remerciements.

* * *

Les élèves de l'Asile des Sourdes-Muettes sont venues vendredi visiter les salles du Bazar.

* * *

M. l'Abbé Huot nous est revenu ; il a repris son poste au panorama de M. Capello ; nous en félicitons les organisateurs du bazar.

* * *

Un fait digne d'éloges.—MM. Dupuis Frères, de la rue Ste Catherine, avaient eu l'attention délicate de payer d'avance le salaire de la semaine à leurs employés, afin que ceux-ci pussent venir au bazar et y passer quelques heures agréables.

* * *

Le Chœur Saint-Jean-Baptiste a exécuté le programme suivant, Jeudi soir :

PAROISSE ST JEAN-BAPTISTE.

23 septembre 1886.

1. A la Gloire.....*L. de Rillé.*
Le Chœur.
2. Hymne à la nuit.....*Gounod.*
A. Mainville.
3. Hymne au Drapeau.....*De Lannoy.*
Le Chœur.
4. Sme Polonaise.....*Chopin.*
Le Professeur A. Contant.
5. Richelieu et Cinq-Mars.....*Concord.*
MM. Drolet et Mainville.
6. La Suisse délivrée.....*Rossini.*
Le Chœur.

* * *

Nous donnons le programme du concert de ce soir.

PROGRAMME

- 1—Miserere du Trouvère.....*Gottschalk*
M. M. Saucier
- 2—Romance.....
M. Jos Saucier
- 3—Valse Inédite.....*Diemer*
M. M. Saucier
- 4—Chanson comique—Un jeune Prodige.....*Battman*
M. Ant Saucier
- 5—Albonie Valse.....*Shuloff*
M. Jos. Saucier
- 6—Rondeau.....*Weber*
M. M. Saucier.

* * *

The days of our youth are the days of our glory.

BYRON.

AUTOUR DU BAZAR.

(Suite.)

LISTE DES OBJETS DONNÉS PAR LES PAROIS-
SIENS DE ST. ANDRÉ D'ARGENTEUIL.

J. T. Archembeault, curé, croix en nacre de perle.....	\$ 25 00
P. Girard, petit bateau (Léo).....	15 00
Melle Sara Boyer, couvre pieds.....	6 00
A. Ladouceur, coussin.....	5 00
Sœurs de la Providence, coussin.....	5 00
G. Boyer, beurrier en argent.....	5 60
Victor Paquette, petit bateau.....	5 00
Melle Nellée Ladouceur, Point lace bracket.....	4 00
Marcien Desjardins, 1 pr. de souliers.....	3 50
Odilon Ladouceur, commode.....	3 00
Mme Chs. Ladouceur, pain de Sivoie.....	2 00
Godfrôi Poulin, un couvre pieds blanc.....	2 00
D. Murphy, réveille-matin.....	2 00
Joseph Clément, poupée.....	2 00
Melle Lucy Ladouceur, hand painting plaques.....	1 50
Melle Ida Crevier, crochet collars.....	1 50
A. Ladouceur, set de toilette.....	1 25
Mme Joseph Ladouceur, robe d'enfant.....	1 00
Mme Emile Rochon, china cups.....	1 00
Sœurs de la Providence, poupée.....	1 00
Mme Toussaint Cloutier.....	2 00
Melle Mary Ranger, album.....	2 00
Mme F. X. Castonguay, 1 porte manteau.....	1 25
Melle Clara Ladouceur, fancy plaque.....	50
Mme Victor Gauthier, encrier.....	50
Mme Moïse Léger, mug.....	50
Mme Joseph Ladouceur, tablier mousseline.....	50
Melle L. Paquin, coussin.....	75
M. Droyer, set stod.....	75
Melle A. Latreille, beurrier en cristal.....	25
Mme L. Cloutier, " ".....	25
Melle A. Desjardins, boîte.....	25
John Ladouceur, petite pr. de mitaine.....	25
Mme Emile Rochon, pot.....	40
Mme J. Guilbeault, crochet lace.....	25
Mme F. Poulin, China cup. basket.....	1 25
Mme Duchesne, 2 statues.....	60
Mme W. Lennon, plateau.....	60
James Toomey, tasse et soucoupe.....	40
Melle Sara Boyer, pot en cristal.....	50
Mme A. St. Denis, coucou en cristal.....	75
Mme Duchesne, plateau pour cartes de visite.....	25
Mme James Toomey, petit miroir.....	30
Mme Cyrille Poulin " ".....	30
Thomas Raymond, stand.....	50
F. X. Castonguay, petit cheval sur roulettes.....	25
Joseph Pinsonneau, beurrier.....	25
Melle Delima Vallée, bavette.....	25
Melle A. Lalonde, 2 " Come to Jesus ".....	25
Melle Rachel Boyer, bracket.....	1 00

\$109 50

* * *

PAROISSE ST. CHARLES A MONTRÉAL.

ARGENT COLLECTÉ :

Dames Paré et Pilette.....	\$ 5 30
" Basilières et Dansereau.....	9 50
" Lamère et Gadoua.....	8 10
" Lee et Leveau.....	7 13
" Maringo et Coran.....	11 80
" Camuel et Delle Gougeon.....	11 90
" Maringo et Charbonneau.....	6 50
" Lépine et Charbonneau.....	8 25

Montant reçu en argent :— \$ 68 43

Payé, sur l'ordre du Rév. S. Rouleau, à Madame la Présidente,
afin d'acheter des objets pour le bazar..... 12 00

En caisse :— \$ 56 48

OBJETS DONNÉS :

1 Globe en cire.....	\$ 3 00
1 Chemin de Croix, par Mmes Dubuc et Ritchot.....	1 00
1 Fer à cheval.....	75
2 Accordéon, par Mme J. Bte. Ethier.....	4 00
2 Pots à fleurs.....	1 00
1 Pot en cristal, Mme E. V. Poitras.....	50
1 Épinglette, Mme Therrien.....	50
1 Épinglette, Mme F. X. Domingue.....	50
1 Portefeuille, Mme Blaignier.....	25
1 Montre.....	2 00
1 Paire de bas.....	25
3 Tambourines, Mme Charbonneau.....	25
1 Tidy, Melle Hunter.....	2 50
1 Tidy, Melle Be chu.....	50
1 Manteau pour baptême, Mme Maringo.....	6 00
1 Tablier " ".....	1 50
1 Tasse et soucoupe " ".....	25
1 Assiette " ".....	15
2 Porte-monnaies " ".....	3 00
1 Tidy " ".....	1 00
1 Paire de bottines.....	60
1 Boite de bijoux.....	1 00
1 Boite.....	60
Assiettes en cristal.....	30
1 Boite à épingles en peluche, Mme Camuel.....	60
1 Mantelet en laine, Mme Brochu.....	1 00
1 Cadre et ouvrage en peinture, Mme Paré.....	2 00
3 Poupées, Mme Charbonneau.....	1 00
1 Sacrier en argent, Mme J. Rousseau.....	2 50
1 Chandelier.....	20
1 Carte de dentelle.....	50
1 lot d'effets, Mme Charbonneau.....	1 00
1 Porte-cigares, Mme Leveau.....	3 00
1 Bonnet flisé " ".....	3 00
1 Cadran, Mme Lee.....	2 50
1 Set d'épingles art, Mme Lee.....	2 00
1 Boite de savon.....	25
1 Train sauvage, Mme Dr Genaud.....	12 00
1 Giseaux, Mme Caron.....	1 50
4 Pelotes de parure, Mme Bérubé.....	40
1 petit piano, Mme S. Valiquette.....	50
1 Mouton " ".....	1 00
1 Canne.....	40
1 Enfant Jésus en cire.....	1 50
1 Tablier blanc.....	60
1 Lampe, Mme Dubuc.....	2 50
Fleurs sous globe.....	1 25
1 Corbeille en papier, Mme Renoir.....	50
1 Habillemeut d'enfant, Melles Pitro.....	
1 Boite à café, Mme Lepine.....	
2 Barrettes.....	
1 Savonnier.....	
1 Poupée, Mme Dr Leblanc.....	35 00
1 Coussin, Mme D. Pilette.....	6 00
1 Coussin, " ".....	1 00
1 Poupée, " ".....	1 00
2 Poupées, Mme Demers.....	2 00
1 Coussin, " ".....	1 00
1 Reliquaire, Mme Dessart.....	25
1 Reliquaire, Mme Laprairie.....	25
1 Album, Mme H. Bourque.....	4 00
1 Tablier, Mme Julien.....	1 50
1 Corniche, Mr. Charette.....	2 50
1 Porte-balai, Mme Pilette.....	50
1 Maison garnie et ses habitants, Mme Coran.....	10 00
1 Missel, Rev. S. Rouleau.....	
1 coussin, par une amie.....	5 00
1 Set de bureau, par une amie.....	4 00

Un jour tout passera excepté l'usage que l'on aura fait
de son temps.

FÉNELON

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

Elle a compté sur moi, je ne trahirai pas son espérance. Nous ferons un pacte : elle ne m'obligera point à me marier et je ne la quitterai jamais ; et Germain, qui n'aura connu ni mon existence, ni mon amour, continuera de vivre heureux entre cette mère et cette sœur si parfaites et si dignes de lui. Maintenant qu'il a fait les premiers pas, qu'il a des amis et des protecteurs, et qu'il est moins soumis aux dures conditions de la pauvreté, quelle destinée pourrais-je lui faire plus douce que la sienne ? Qui m'a dit qu'il eût besoin de moi pour être heureux ? Je le suivrai du regard, je prierai Dieu pour lui, j'épierai l'occasion de l'aider encore ; et si ma tante meurt la première, quand je serai libre, avant de donner à Dieu les restes de ma vie immolée sans regrets, j'enverrai à Germain toute cette fortune de la part de Roeschen qui sera morte aussi, qui sera morte enfin ! Je veux qu'il devienne riche et que sa grande âme s'abreuve de la joie de répandre les bienfaits.

Bon et cher Germain ! quoi qu'en dise Jeanne, parfois je le vois triste. Oh ! je connais sur un front humain le pli qu'y laisse une pensée douloureuse ! D'où vient ce chagrin qu'il cache même aux yeux de sa sœur et que sa mère n'ose pas sonder ! Peut-être a-t-il été contraint, lui aussi, d'étouffer dans son cœur des projets semblables aux miens ! Je veux qu'il goûte, en faisant des heureux, la consolation la plus douce, je le sens, que les choses de la vie puissent apporter à de telles douleurs.

O mon vénéré père, quand il m'a dit ce dernier mot : Sois généreuse ! il savait bien quelle chose immense et digne de sa grande âme il me disait. Oui, mon père ! oui, et je saurai mourir.

XXIV.

30 juillet.

Je ne puis retrouver la paix. Quand je suis parvenue à dompter à peu près mon imagination et mon cœur, des coups soudains me rejettent dans toutes les agitations que je veux fuir.

Tantôt, nous nous promenions au jardin, ma tante, M. de Tourmagne et moi, lorsque le nom de M. Darcet fut prononcé, je ne sais par qui ; car il nous occupe tous à différents titres, et nous ne laissons pas de parler de lui fort souvent, ma tante à cause du blason, M. de Tourmagne à cause de l'Égypte et de l'amitié, moi à cause de ce que vous savez bien. « A propos de M. Darcet, dit ma tante, il m'est venu une idée dont il faut que je vous fasse part. Je veux le marier. »

Voyez, chère Elise, si ce n'est pas une fatalité que je me sois trouvée là, pour entendre à brûle-pourpoint un mot si terrible ! Je me baissai bien vite, et je me mis à cueillir des fleurs, afin de dérober la pâleur mortelle que je sentais se répandre sur mon visage.

« Diable ! dit M. de Tourmagne, c'est une grande idée cela. Et peut-on savoir à qui vous voulez faire cadeau d'un pareil homme ? — A Florantine Garby, la fille de mon avoué, reprit ma tante. Elle est gentille. Demandez à Stéphanie, qui la

connaît. — Eh bien, Stéphanie, me dit M. de Tourmagne, voyant que je ne me pressais pas de parler, qu'en pensez-vous ? »

La pensée que Germain pût épouser une autre que moi ne s'était jamais aussi nettement présentée à mon esprit ; mais Dieu me laissa voir tout de suite combien l'union proposée par ma tante serait cependant heureuse pour mon ami. Hélas ! quel prompt et douloureux réveil de tous mes rêves ! Je ne pense pas que vous ayez oublié Florentine. J'ai continué de la voir, et elle est toujours telle que nous l'avons connue au convent, agréable en toute sa personne, douce de cœur et d'esprit. Je parlai d'elle, puisqu'on le voulait, et grâce à Dieu ! sans efforts, comme s'il n'eût été question que d'en parler. J'ajoutai, presque défaillante, que ce serait à mon sens un excellent parti pour M. Darcet, habitué aux modestes et charmantes vertus de sa sœur. M. de Tourmagne écoutait avec une extrême attention.

« Vous voyez, dit ma tante, lorsque j'eus fini, je ne choisis pas si mal. A la vérité, Garby est riche et peut-être avare ; mais il est assez vain, et il aime tendrement sa fille. Stéphanie décidera Florentine, et moi je ferai valoir au père la belle position de M. Darcet, qui est chevalier de la Légion d'honneur, qui va chez les ministres, qui est reçu dans le meilleur monde, et qui fera fortune à ce que vous dites. Stéphanie, écris à Florentine de venir dîner demain avec toi, et invite aussi la sœur de M. Darcet. Il faut nouer des relations entre les deux familles. — Doucement, s'il vous plaît, Stéphanie, dit à mon grand contentement M. de Tourmagne ; je n'abandonne pas si vite mes amis. »

Il avait prononcé ces deux derniers mots avec un accent qui me frappa ; et son regard fit succéder un peu de rougeur à ma pâleur d'anparavant.

« Premièrement, continua-t-il, je doute que M. Garby, et quelque avoué que ce soit dans le monde, accepte jamais un homme qui n'a que du mérite ; surtout un savant, dont le mérite ne rapporte guère. Secondement, et sans nier les vertus de la jeune Florentine, j'affirme que M. Darcet, dans le cas où il accepterait la fille, n'accepterait pas la dot. Il aurait des scrupules sur la régularité des procédures, et voudrait savoir si les propriétés du procureur ne sont pas mêlées d'un peu de bien national. Troisièmement, toute femme indifféremment ne peut pas être la femme de M. Darcet. Et, quatrièmement, je refuserais mon aveu à ce mariage, ayant mieux quelque part pour mon ami. Comment ! madame la marquise, voilà un mois que vous le voyez, et vous ne savez pas encore quel avenir l'attend ? — Bah ! bah ! dit ma tante, il n'y a dans vos objections rien de sérieux, mon cher comte. Vous ne voulez pas sans doute donner à M. Darcet la fille d'un duc et pair ? Florentine est de sa condition ; elle est pieuse ; c'est la femme qui lui convient. Je la lui proposerai. — Sérieusement, n'en faites rien, madame, reprit le comte avec une gravité singulière ; vous troubleriez inutilement l'esprit de la pauvre Florentine, et s'il faut tout vous dire, vous me désobligeriez beaucoup. J'ai des vues plus hautes, que M. Darcet ignore, que je dois taire, et qui me font désirer de n'être pas prévenu. — Je me rends, dit ma tante, mais vous avez tort ; j'en fais juge Stéphanie. — Stéphanie, interrompit M. de Tourmagne, est une bonne et excellente fille, que j'aime bien, qui a l'âme généreuse, et dont je récuse l'opinion. Si elle est aujourd'hui de votre avis, elle sera plus tard du mien, très-certainement. »

(A continuer)

Day & Deblois

FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PLASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetière une spécialité.

— AUSSI —

Fournaises à eau chaude "Beaupré"

Pour chauffage des Eglises, Convents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie pour donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

GOLDIE & McCULLOCH

S'achètent au
No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL
ALFRED BENN, *Gérant.*

P. S.—Nous avons un certain nombre de coffres-forts de seconde main à vendre à bon marché.

A. HURTEAU & FRERE

Marchands de

Bois de Sciage

92, RUE SANGUINET, MONTREAL

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
CLOS } Telephone No. 106.
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.
Telephone No. 1404.

JOSEPH PAQUET

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et toute espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS
MONTREAL.

McNALLY & CIE

Importateurs de

TUYAUX POUR CANAUX

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Ferre, Refractaire, Brouettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

JOSEPH ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879.

LA LOTERIE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

1,000 BILLETS GAGNANTS REPRESENTANT UNE VALEUR DE

\$10,000

Ces billets gagnants consistent en lots à bâtir dans et près de la ville, Pianos, Moulins à battre, Peintures à l'huile, Montres, Machines à coudre, Fournaises à eau chaude, Voitures d'hiver et d'été, etc., etc.

BILLETS, - - 25 Cts.

Pour les billets et autres informations, s'adresser à

LE PROCUREUR DE L'ARCHEVECHÉ,

Montréal Canada.

Banque Ville-Marie

No 153, RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louisville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et St-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEBB, Président

C. GARAND, Caissier.

ETABLI EN 1843.

OWEN, McGARVEY & FILS

1849, 1851 et 1853, rue Notre-Dame

(coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à dîner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe lequel des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garanties être telles que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

J. H. WALKER

Established 1859

DESIGNER

and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, St-James

and

116 St-Frs-Navier St

MONTREAL.



ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

PEACHY CIGAR

Choicest brand in the market
Can be had at Stall in the Bazaar

GUY TREMELLING

No 773, CRAIG STREET

MONTREAL.



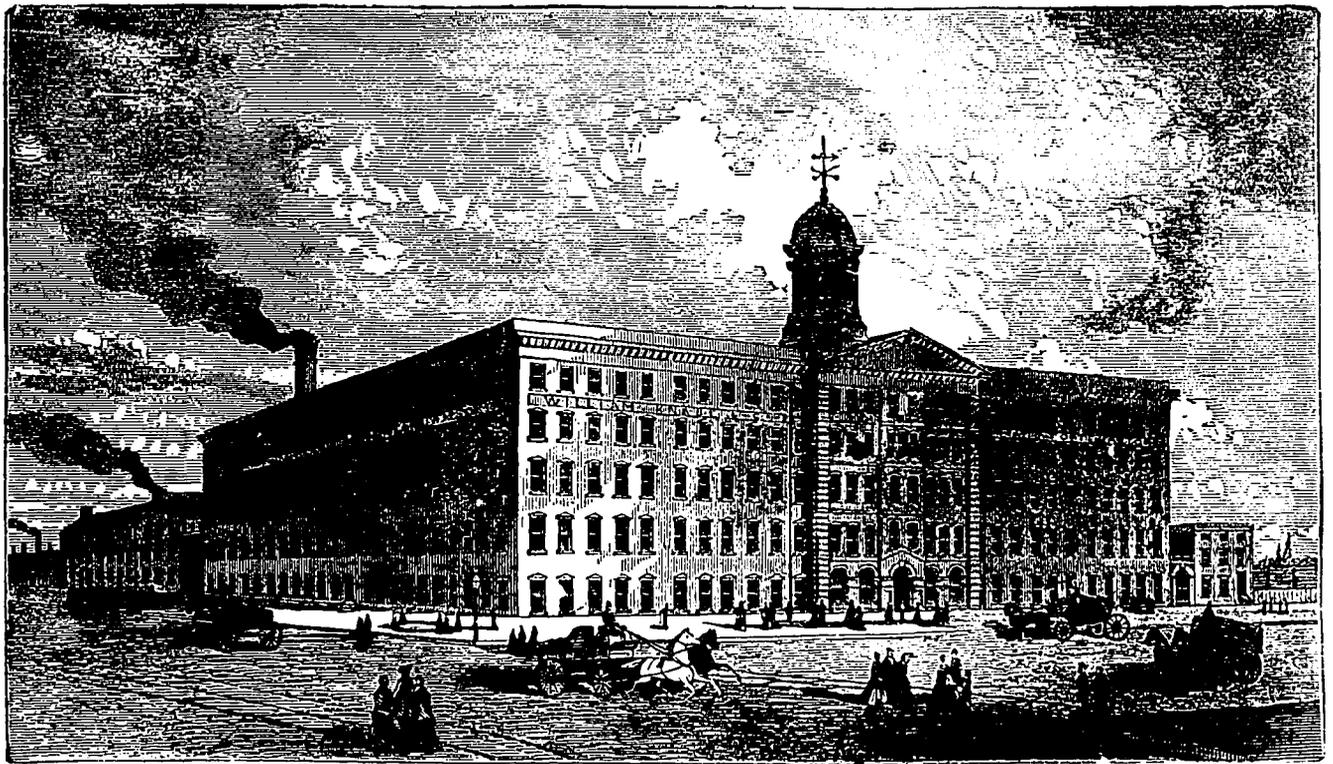
PIANOS KNABE

FABRIQUÉS PAR

W. KNABE & Cie., de New-York et Baltimore.

Cette Fabrique est établie depuis près de 30 ans, et ses instruments ont atteint, par
L'excellence du son, de la Touche, du Fini
ET PAR LEUR GRANDE DURABILITE,

un degré de SUPERIORITE qui prime sur tous les autres Piano. Ils sont en usage en Canada depuis plus de 30 ans



Le Gouverneur Général du Canada et le Président des États-Unis sont à la tête de la liste des notabilités, en Amérique, qui se servent des Pianos KNABE.

Les Pianos KNABE ont reçu les plus hautes recommandations et les témoignages les plus flatteurs des principaux artistes du monde, d'entr'autres :

THALBERGK,	GOTTSCHAL,	MARMONTEL,	SIR JUL. BENEDICT
SCHARWENKA,	PAULINE LUCCA,	VIEUXTEMPS,	ILMA DI MURSKA,
BRINLEY RICHARDS,	SIDNEY SMITH,	DR DAMROSCH,	TERESA CARRENO,
S. B. MILLS,	CARL FAELTEN,	WILHELM GANZ,	OLIVER KING.

Et une foule d'autres.

Plus de 75 *MEDAILLES D'OR ET D'ARGENT* leur ont été décernées comme les plus hautes récompenses au-dessus de tous les compétiteurs.

Je garde constamment en magasin un assortiment varié et choisi de Pianos à queue, droits et carrés. Catalogues illustrés, listes des prix et certificat expédiés sur demande.

L. E. N. PRATTE,
SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC,
No. 1676 Rue Notre-Dame, Montréal